

HISTORIQUE

PRELIMINAIRES

Vers la mi-février 1945, le Conseil des Ministres décide la création d'unités de déminage qui seraient chargées de rendre à la vie économique du pays les terres de culture indisponibles par suite de la présence de vastes champs de mines posées par les Allemands pendant les années 1940 à 1944, de rendre habitables, ou de permettre la restauration de nombreuses villas et habitations truffées de « bobby-traps » et de débarrasser nos plages des engins explosifs posés sur les piquets Rommel faisant partie du fameux mur de l'Atlantique.

Cette décision fut portée à la connaissance du public par radio et par des communiqués à la presse.

Pour constituer les cadres de ces unités nouvelles, il fut fait appel notamment aux officiers artilleurs, réservistes pour la plupart (la majorité des officiers de l'active se trouvant encore dans les geôles allemandes).

Il fut décidé de constituer deux bataillons :

- 1° - le bataillon de la côte, d'expression flamande
- 2° - le bataillon des Ardennes, d'expression française.

Le vendredi 23 février 1945, je reçus ma lettre de service m'enjoignant de me rendre le lundi 26 février à Bruges, à l'effet d'organiser et de prendre le commandement d'une Compagnie de déminage de la côte.

Trois officiers rappelés, indépendamment de Mr l'Aumônier, se trouvaient au rendez-vous à Bruges, où ils firent connaissance de leur Chef de Corps, le commandant SAMYN (bientôt promu Major), le spécialiste bien connu en mines marines.

Au compte-gouttes, le cadre officiers se compléta bientôt et chacun y mettant du sien, il fut procédé aux réquisitions d'usage pour installer les cantonnements des troupes.

Déjà, le lundi suivant, le 5 mars, les hommes, futurs démineurs, étaient sur place.

CANTONNEMENT – CADRE – EFFECTIFS

Le cantonnement dévolu à la 2^e compagnie, ainsi qu'à la 3^e Cie, était fixé à l'Institut des Sœurs Maricoles, rue des Bouchers à Bruges.

Les objets de couchage n'arrivèrent que vers 21 h. au cantonnement et il a fallu faire des prodiges d'ingéniosité pour loger plus ou moins décemment les candidats démineurs.

Ceux-ci étaient constitués par des volontaires et des rappelés des classes 1938-1939.

Quant au cadre officiers, il était uniquement constitué à la compagnie par des réservistes-artilleurs et se composait de :

Lt	GEORGE	Commandant,
S/Lt	VERGOTE	Adjoint,
S/Lt	VERLINDEN	Chef 1 ^{er} peloton,
Adj	DOMS	Chef 2 ^e peloton,
Adj	DEBACKER	Chef 3 ^e peloton (seul candidat officier issu du Génie),
S/Lt	THIERS	Médecin.

Un seul sous-officier d'élite de l'active, l'Adj DILBEDEUR, complétait ce cadre.

Pour compléter le cadre organique fixé pour une Cie de déminage, il fut fait appel à des sergents des classes 1938-1939, que nous appellerons les intellectuels, et à des caporaux, candidats sergents provenant des volontaires, communément appelés les manuels.

Le 27 juin 1945, la Cie fit mouvement à Duinbergen, se fixant ainsi dans le secteur qui lui était dévolu et qui s'étendait de Blankenberghe à la frontière hollandaise.

EQUIPEMENT – APPROVISIONNEMENTS

Si l'installation de nos hommes fut laborieuse, la déception fut plus grande encore par suite du manque presque total des objet d'équipement et surtout des approvisionnements.

En effet, si les bataillons des fusiliers, qui avaient été constitués et qui étaient incorporés dans les unités anglaises, étaient largement pourvus en ce domaine, nos pauvres démineurs relevaient uniquement de l'intendance belge, parce que unité exclusivement belge, et de ce fait étaient livrés à la portion congrue en raison du manque de stocks.

Nous devons à la vérité de dire que nos chefs, le Général SEVRIN commandant des bataillons de déminage, et le Major SAMYN, firent preuve de beaucoup de dévouement et de ténacité et qu'à force de récriminations, voire d'exigences, ils parvinrent, au fil du temps, à apporter une amélioration sensible à cette situation. Il nous souvient à ce sujet des difficultés rencontrées par le bataillon des Ardennes et de cette fameuse marche sur Bruxelles des Wallons qui heureusement se termina sans casse.

Le mercredi soir, le Major SAMYN nous fit téléphoner de Bruxelles en priant les Commandants de Cie de rester à sa disposition et ce n'est pas sans appréhension que vers 20.30 h il nous demanda si rien d'anormal s'était produit dans nos unités.

Nos Flamands n'avaient pas bougé !

INSTRUCTION TECHNIQUE

Il fallut au plus tôt commencer l'instruction technique des officiers qui se réunissaient chaque après-midi sous les ordres du moniteur, le Lt LEJEUNE, officier d'active du génie.

Pendant ce temps, nos troupes étaient laissées, mal équipées et mal nourries, sous les ordres du seul sous-officier d'élite et des quelques gradés, quasi sans instruction professionnelle qui sortaient d'une période débilitante de 5 années de guerre.

En trois semaines, les officiers étaient « formés » !

Il est vrai de dire que chacun de nous s'était intéressé et « donné » à son nouveau métier.

Dès lors, les Cies rivalisèrent d'ardeur pour instruire leur cadre d'abord, leur troupe ensuite.

Des champs de mines fictifs furent créés et il fallait voir avec quel sérieux, quelle application et quelle prudence nos hommes se lançaient, qui avec le détecteur, qui à la sonde, à la recherche de ces mines ... inoffensives.

Cette instruction fut confiée :

a. pour les gradés : au dynamique et enthousiaste S/Lt VERLINDEN (répétiteur : Adjt DOMS),

b. pour la troupe : au courageux Adjt DOMS et pondéré Adjt DEBACKER (répétiteur : S/Lt VERLINDEN)

N.B. Le Commandant intervenait comme contrôleur dans les 2 subdivisions.

INSTRUCTION MILITAIRE

Pendant que l'instruction technique était poussée au rythme accéléré, l'instruction militaire proprement dite n'était pas délaissée.

Pour certains de nos volontaires tout était à faire en ce domaine. Il faut reconnaître qu'ils mirent une application soutenue et une bonne volonté manifeste à apprendre les premiers éléments de cette instruction.

Par suite de ce désir de bien faire et du dévouement inlassable du cadre, nos unités purent bientôt rivaliser avec les unités de fusiliers pourtant rompues à ce métier.

Aussi, c'est avec fierté que nous pûmes faire défiler notre bataillon de « travailleurs » à l'occasion des réceptions offertes par les villes balnéaires qui voulurent avoir l'honneur de nous recevoir (Bruges, Knocke, Blankenberghe, Ostende, La Panne).

Pour dégrossir nos démineurs, l'éducation physique et les sports ne furent pas négligés non plus. L'après-midi sportive du jeudi était attendu avec impatience et nos équipes d'athlétisme et de football, où « étaient mêlés officiers et soldats, se dépensèrent tant et plus pour remporter la timbale.

Plusieurs compétitions organisées avec des clubs civils se terminèrent d'ailleurs souvent à notre avantage.

LE DEMINAGE

La 2^e Cie servait d'unité-cobaye et fut lancée dans un petit champ de mines dénommé « UTA 42 » à Duinbergen.

Avec un peu de fierté, mais aussi avec une certaine appréhension, la reconnaissance fut effectuée dans l'après-midi du lundi 30 avril 1945 par le S/Lt VERLINDEN, l'Adjt DOMS et moi-même.

Nous abordions cette tâche avec la nette impression que le règlement du déminage et le « vadémécum du parfait démineur » ne devaient servir que base et qu'ils devaient être interprétés sur le terrain, dans chaque cas particulier.

C'est surtout au sujet de cette fameuse première brèche à lancer dans un champ de mines que personnellement j'étais septique. Me basant sur la psychologie de l'homme, j'estimais qu'il fallait qu'il trouve au plus tôt une mine et non qu'il se perde dans le « bled » pendant un temps plus ou moins long.

C'est dans ces conditions qu'il fallait procéder à une reconnaissance très poussée par les officiers qui devaient presque à coup sûr avoir déterminé le gabarit de placement des mines avant de laisser aborder le travail de dépistage et de neutralisation proprement dit. (Il faut ajouter que pendant les quatre premiers mois le travail de déminage s'est effectué sans plans).

C'est lors de cette première reconnaissance déjà que l'on fut intrigué par un petit enclos, ressemblant à une tombe entourée de fil de fer barbelé, incluse dans la limite du champ de mines, et qui contenait une plaque en bois portant l'inscription « Prüf-mine ». Il s'est avéré par après qu'à cet endroit se trouvaient les mines échantillons ou mines témoins. On connaissait ainsi le genre de mines posées dans un champ déterminé et partant de là on pouvait au préalable déterminer le mode de détection (détecteur ou sonde).

STATISTIQUES

Indépendamment de la détection, de la destruction à la plage ou du transport des mines au dépôt de destruction de Steene, les Cies avaient reçu pour mission le recollement des engins explosifs divers disséminés çà et là ou entreposés dans les nombreux bunkers des positions fortifiées réparties le long de la côte. A partir du 3.12.45, la 2^e Cie reçut également la mission spéciale de la destruction des obus toxiques (ypérite, phosphore, etc.). Ces toxiques devaient être enlevés au dépôt de Westrozebeke et détruit au Zwyn, à la limite extrême de la marée basse.

Vous trouverez ci-dessous un relevé montrant le mouvement des recollements divers par période hebdomadaire.

No d'ordre	Période 1945		Nombre de mines	Poids explosifs	Toxiques	
1	30.04.45	05.05.45	473	2.983,650		
2	07.05.45	12.05.45	382	1.590,710		
3	14.05.45	19.05.45	2023	5.641,800		
4	21.05.45	26.05.45	766	4.275,200		
5	28.05.45	02.06.45	802	3.903,500		
6	04.06.45	09.06.45	2949	10.053,500		
7	11.06.45	16.06.45	210	1.088,600		
8	18.06.45	23.06.45	957	4.879,000		
9	25.06.45	30.06.45	1514	6.411,700		
10	02.07.45	10.07.45	2345	8.403,000		
11	09.07.45	14.07.45	1819	15.458,600		
12	16.07.45	21.07.45	2054	11.249,400		
13	23.07.45	28.07.45	2860	17.361,800		
14	30.07.45	04.08.45	2659	14.708,500		
15	06.08.45	11.08.45	1416	8.206,300		
16	13.08.45	18.08.45	2048	9.358,700		
17	20.08.45	25.08.45	2199	11.155,500		
18	27.08.45	01.09.45	1073	6.103,500		
19	03.09.45	08.09.45	2786	15.367,000		
20	10.09.45	15.09.45	4435	19.324,400		
21	17.09.45	22.09.45	4206	18.083,900		
22	24.09.45	29.09.45	1096	21.598,000		
23	01.10.45	06.10.45	11264	41.397,100		
24	08.10.45	13.10.45	11438	31.250,500		
25	15.10.45	20.10.45	3161	6.262,100		
26	22.10.45	27.10.45	3230	13.298,000		
27	29.10.45	03.11.45	3585	41.501,400		
28	05.11.45	10.11.45	1792	43.295,800		
29	12.11.45	17.11.45	184	29.727,000		
30	19.11.45	24.11.45	1214	22.758,500		
31	26.11.45	01.12.45	33	39.845,300		
32	03.12.45	08.12.45	20	27.578,800	28.484,500	
33	10.12.45	15.12.45	-	54.899,500	9.831,000	2.839,500
34	17.12.45	22.12.45	-	48.171,500	8.910,000	15.323,000
35	24.12.45	29.12.45	-	-	8.265,000	7.103,500
	Période 1946					
36	31.12.45	05.01.46	-	-	-	5.140,000
37	07.01.46	12.01.46	208	16.956,500	20.145,000	17.671,000
38	14.01.46	19.01.46	367	43.145,550	15.921,000	8.125,000
39	21.01.46	26.01.46	28	24.205,950	29.738,000	30.780,000
40	28.01.46	02.02.46	-	13.090,500	20.350,000	17.619,000
41	04.02.46	09.02.46	5	18.856,200	26.290,000	19.615,500
42	11.02.46	16.02.46	-	25.524,500	6.660,000	-
43	18.02.46	23.02.46	-	13.751,000	-	5.639,500
44	25.02.46	02.03.46	76	20.923,900	-	-
45	04.03.46	09.03.46	-	27.002,200	-	-
46	09.03.46	16.03.46	-	29.921,500	-	11.992,500
Total			80.579	850.569,600	174.594,500	140.049,000

A titre documentaire, nous donnons ci-dessous les plus fortes « récoltes » **journalières** de mines :

Le 02.10.1945	2.568
Le 03.10.1945	2.818
Le 08.10.1945	4.190
Le 09.10.1945	3.140
Le 10.10.1945	2.519

Ce travail « colossal » à première vue était dû à la nouvelle méthode de travail adoptée.

Une équipe de démineurs, ou deux tout au plus, étaient chargées d'une mission bien déterminée.

Cette méthode avait évidemment l'avantage de la dissémination des effectifs en cas d'accident, mais également l'inconvénient de la difficulté de surveillance par le chef de peloton responsable.

Nos responsabilités étaient pourtant prises en toute connaissance de cause. Nous estimions en effet, que nos sergents chefs d'équipe, secondés par les ex-prisonniers allemands gradés, étaient devenus, après plus de 6 mois d'expérience, de véritables chefs de peloton.

Un examen sommaire du tableau statistique révèle que le déminage de la région Blankenberge-frontière hollandaise fut pratiquement terminé en 30 semaines.

Le recolement de 850.569,60 Kg de matières explosives reçut la destination suivante :

a. destruction sur place ou à la plage	: 312.681,200 Kg
b. transport au dépôt de Steen	: 514.673,500 Kg
c. au dépôt de la Cie (le 17.03.1946)	: 23.214,900 Kg

Il restait également au dépôt de la Cie, au 17.03.1946 un stock de 34.541,0 Kg d'obus toxiques

X X
X

Ce travail fut exécuté par nos 3 pelotons de démineurs, soit 90 hommes, secondés à partir de 25.06.1945 d'une équipe de 15 prisonniers allemands volontaires sous les ordres du Hauptman SCHMITZ.

A partir du 03.09.1945 ce contingent fut renforcé par une Cie de 144 prisonniers allemands prélevée sur le bataillon de prisonniers cantonné au camp de Wenduyn.

REMARQUE

Ce n'est pas faire preuve d'exagération ni d'optimisme que de dire que ce travail aurait pu être poussé plus activement si le matériel indispensable au déminage n'avait pas fait défaut, notamment au début de la mission et si notre plan de

travail n'avait été ralenti par suite du manque de charroi, malgré l'appoint d'une unité du C.T. mise à la disposition du bataillon.

NECROLOGIE

C'est avec un courage et un entrain remarquables que nos démineurs poursuivent inlassablement leur tâche.

Ce travail éminemment dangereux ne s'accomplit malheureusement pas sans accidents, mortel pour la plupart.

En effet, pour nos démineurs, chaque pas, chaque geste constituent eux-mêmes une menace de mort.

Vous trouverez ci-dessous, la liste de nos morts et blessés avec en regard de chacun d'eux le genre de mine ou de l'engin ayant occasionné l'accident.

a. MORTS

	Dates	Noms et prénoms	Grades	Causes
1	18.05.45	ENGELÉN Gérard	Soldat ff caporal v.g.	Holzmine 42
2	25.05.45	VERLINDEN Albert	S/Lieutenant	Holzmine 42
3	13.06.45	DOMS Jean	Adjudant Chef Pon	S. Mine
4	13.06.45	VERBEECK Louis	Sergent, milicien 38	S. Mine
5	13.06.45	DE KOKER Richard	Soldat milicien 38	S. Mine
6	04.07.45	VANDEN BERGHE Léopold	Soldat v.g.	S. Mine
7	02.08.45	DE WITTE Oscar	Caporal v.g.	Tellermine 29
8	24.08.45	RASSALLE Henri	Caporal v.g.	Mine française
9	24.08.45	THYS Jean-Baptiste	Caporal v.g.	Mine française
10	24.08.45	SCHIETTEKATTE Romain	1er Soldat v.g .	Mine française

b. BLESSES

	Dates	Noms et prénoms	Grades	Causes
1	05.06.45	LOUCKX Henri	Sergent v.g.	Stockmine (villa)
2	13.06.45	REKKERS Joseph	Soldat v.g.	S. Mine
3	13.06.45	PROOST Jules	Soldat v.g.	S. Mine
4	13.06.45	THYS Jean-Baptiste	Caporal v.g.	S. Mine † 24.08.45
5	13.06.45	DENEUCKER Joseph	Soldat v.g.	S. Mine
6	13.06.45	DE LEEUW P.	Soldat v.g.	S. Mine
7	13.06.45	CALLEBAUT Remi	Caporal v.g.	S. Mine
8	04.07.45	VAN FLETEREN Michel	Soldat v.g.	S. Mine
9	05.07.45	WUYTS Marcel	Soldat v.g.	Détonateur ZZ 42
10	01.08.45	RENETTE Henri	Soldat v.g.	Détonateur
11	24.08.45	RONSE Albert	Sergent v.g.	Mine française
12	24.08.45	BELLIS Rufin	Soldat v.g.	Mine française
13	02.10.45	DE MARTIN Jean-Baptiste	1 ^{er} Soldat v.g.	Holzmine 42
14	02.10.45	COBBAERT	Soldat milicien 38	Accident de roulage
15	02.10.45	VANDEVOORDE	Soldat v.g.	Accident de roulage

c. LES ALLEMANDS

Les prisonniers allemands qui nous avaient confiés n'échappèrent pas à la trahison des engins de mort.

Six d'entre eux payèrent de leur vie « l'honneur » d'enlever les engins astucieusement posés par leurs camarades.

	Noms et Prénoms	Dates	Causes
1	NEUMAN Ewald	31.07.45	Holzmine 42
2	GHROBMAN Eric	29.08.45	Holzmine 42
3	BENS DORF Reinhold	14.09.45	Holzmine 42
4	KOMOLL Edgard	17.09.45	Holzmine 42
5	ZIPPEL Paul	26.09.45	Holzmine 42
6	KURT Ruslin	17.10.45	Tellermine 42



ANECDOTES

Nous terminerons ce petit aperçu historique sur une note humoristique.

La Cie, qui était un peu à l'avance sur son programme, avait reçu pour mission de déminer de vastes champs de culture sur le territoire de Nieuwmunster près de Wenduïne.

Ce travail fut terminé en six semaines par le 3^e peloton sous les ordres de l'Adjudant DEBACKER et près de 10.000 mines de tous genres y furent enlevées.

Un midi, au casse-croûte près du café du « Lekkerbek », le toujours calme et réfléchi DEBACKER, prit à partie le Docteur THIERS et lui dit que s'il faisait preuve d'assiduité en nous accompagnant journalièrement, les soins qu'il devait rendre dans la majorité des cas étaient malheureusement sans utilité, mais qu'il devrait également à l'occasion faire preuve de ses connaissances de parfait demi-neur. (Cette répartie était bien-entendu accompagnée d'une œillade à mon adresse).

Froissé dans son amour-propre, le Docteur THIERS, prit le pari d'entamer le nouveau champ de l'après-midi et qu'il irait personnellement enlever la première Stockmine du sous-bois voisin.

Il fallait voir le Docteur THIERS, au ventre bedonnant, dans la position de reptation, se frayant difficilement un passage parmi les broussailles et les ronces, suant la transpiration mais non la peur, s'arrêtant pour compulsurer le plan, s'approchant de la mine, couvé par quatre yeux qui auraient empêché toute fausse manœuvre, hésitant un instant et enfin neutralisant **sa** première Stockmine.

Cet exploit fut aussitôt par le verre du Commandant chez Camille, le patron du « Lekkerbek ». Si nos souvenirs sont exacts, ce verre fut suivi de quelques autres.

C'est également à cet endroit qu'un fermier put faire au mois d'août 45 la récolte d'un champ de froment qu'il avait semé 'ans plus tôt, les allemands y ayant posé leurs mines après les semailles faites. Il était tout heureux et comme il avait pu enfin rentrer dans sa petite ferme dont les abords venaient d'être déminés par nous, nos hommes furent largement pourvus en bouteille de bière et en tartines de pain blanc au fromage et jambon.

Je signalerai encore deux faits montrant la hâte apportée par les paysans pour occuper leurs terres en ne s'entourant pas toujours des précautions nécessaires.

Un certain matin, vers 8h30, à notre arrivée sur notre lieu de travail, nous vîmes évoluer, au milieu d'un champ de Tellermines, un fermier sur son cheval traînant une faucheuse mécanique.

Après qu'on lui eut fait comprendre à distance le danger qu'il courait, on vit ce cavalier sans peur arriver au galop et atteindre indemne la route inoffensive. Il avait paraît-il, un besoin urgent de foin pour son bétail et espérait avoir fini son travail avant notre arrivée !

Une autre fois, je reçus un mot d'un fermier d'Uytkerke qui m'annonçait qu'en voulant labourer un champ déminé par notre Cie, sa charrue avait mis à nus 2 mines en fer. Intrigué, je me rendis aussitôt sur place pour enquête et pour me convaincre qu'effectivement ce champ renfermait encore « quelques centaines » de Tellermine. Le champ n'avait pas du tout été déminé, mais comme le fermier avait aperçu un samedi une équipe de démineurs aux abords de sa terre, il en avait déduit que le déminage était terminé et le lundi déjà il labourait son champ. (Il faut ajouter que les clôtures de champs de mines avaient été dans de nombreux cas enlevées par la population). Le fermier qui m'accompagnait lors de mon enquête devint vert de peur rétrospectivement en faisant ces constatations. Des faits semblables se renouvelèrent maintes fois.

DEMOBILISATION

Depuis quelques mois déjà, il était question de démobiliser les officiers de réserve.

Toutefois comme spécialistes, les démineurs devront patienter encore quelques temps, étant reconnus comme indispensables.

Le 31.01.1946 enfin la plupart des réservistes sont démobilisés.

Avant de terminer ces notes historiques, je signalerai encore les mutations et changements survenus dans notre cadre officiers du début de la mission.

Lieutenant VERLINDEN	tué à Duinbergen	le 25.05.45
S/Lieutenant DOMS	tué à Knocke	le 13.06.45
S/Lieutenant DEBACKER	démobilisé	le 10.09.45 *
S/Lieutenant THIERS	démobilisé	le 30.09.45 *
Lieutenant VERGOTE	démobilisé	le 31.01.46 **

*Démobilisé pour raisons économiques

** Démobilisé par mesure générale

Seul, des anciens, le Lieutenant VAN SINTJAN, officier de génie de l'active, arrivé à la Cie le 13.06.45 me restait pour me seconder dans ma tâche.

Le cadre était enfin complété par de jeunes officiers nouvellement promus, non complètement initiés aux secrets du déminage (les S/Lt VANDER HENST, VANDEN EYNDE, WIELEMANS et S/Lt Médecin VERVERCKEN). Il est vrai de dire que la mission était pratiquement terminée.

Le 15.03.46, je pus enfin confier le commandement de la 2^e Cie au Capitaine DEVROYE, officier d'active, ayant commandé antérieurement une Cie de déminage, du bataillon des Ardennes dissous.

Je me fais un devoir de remercier bien sincèrement mes chefs pour les précieux conseils qu'ils m'ont donnés et les encouragements qu'ils n'ont cessé de me témoigner.

C'est aussi avec une profonde émotion que je rends ici un hommage ému à mes officiers, sous-officiers et soldats tués ou blessés dans l'accomplissement de leur lourde et périlleuse tâche.

Fait à Schaerbeek, le 9 juin 1946
Capitaine GEORGE E.
Commandant de la 2^e Cie Déminage
2^e Bataillon Déminage